

# LE PAPIER

n°0  
Février 2020

Journal de lutte des Gilets noirs et de toutes et tous les immigrés

---

Nous écrivons ce journal parce que nous avons besoin de transmettre l'information entre nous. On le distribue dans les rues, dans les foyers et partout où vivent les immigrés. Pour faire connaître notre lutte à ceux qui ne sont pas encore avec nous et pour qu'ils nous rejoignent. Contre le racisme, contre l'Etat et sa police, contre les patrons voyous qui nous exploitent. Nous traduisons le journal en plusieurs langues. Nous voulons que ce journal permette le dialogue entre tous les immigrés de France qui veulent lutter. N'importe quelle personne qui se reconnaît dans la lutte des immigrés peut contribuer au journal.

Pour la plupart, on n'a pas nos papiers français. Mais on a notre Papier de combat. Les gilets noirs c'est un esprit de lutte et de dignité, ce journal aussi.



## PRÉSENTATION DU MOUVEMENT DES GILETS NOIRS

- **V.** : En novembre 2018, au début, personne ne savait que les Gilets Noirs existeraient mais on s'est « débordés » nous-mêmes. On a commencé à s'organiser pour rouvrir la porte de la préfecture. Le 23 novembre, lors d'une première action qui consistait à occuper le Musée national de l'histoire de l'immigration, on était beaucoup plus nombreux que prévu... On a donc fait une deuxième action, à la Comédie française, le 16 décembre, et on a fini par obtenir un rendez-vous à la préfecture.

- **B.** : Grâce à cette action, on a vu qu'il était possible que ça prenne. On a créé des groupes dans les foyers et choisi des référents pour élargir et structurer la mobilisation. Les référents allaient de foyer en foyer pour parler avec les autres et mobiliser. C'est important cette communication, car ici, quand tu es sans-papiers, tu ne sais pas quels sont tes droits. Maintenant on est au minimum 1500 personnes. Lors du rendez-vous obtenu en décembre 2018, la préfecture a accepté de donner une réponse favorable à trente dossiers de demande de régularisation chaque mois. Mais ces trente dossiers, ils sont encore là, sans récépissé ni rien. La préfecture joue avec nous, elle nous dit : on se voit tous les mois, puis tous les trois mois et en fait... dès que le rendez-vous arrive, ils le reportent. Donc on continue la lutte. Après tout cela, on est revenus dans les foyers pour mobiliser à nouveau, on a aussi fait la Marche des Solidarités le 16 mars... A titre personnel, avant je ne m'étais jamais mobilisé car j'avais peur vu ma condition, je ne faisais pas confiance aux gens. Depuis que j'ai rencontré la Chapelle Debout et puis **grâce à ces mobilisations, on n'a plus peur et on ne perd plus ! On perdait tout le temps, aujourd'hui on ne perd plus et les foyers ont maintenant confiance en nous. Donc on ne lâchera rien.** On peut revendiquer aussi parce qu'on commence à connaître nos droits. Avant, en

**« Ils parlent des "droits de l'homme", mais pour les sans-papiers c'est "droit à la prison". »**

tant que sans-papiers, je ne savais même pas si j'avais le droit à une aide médicale et les flics pouvaient me faire croire n'importe quoi, mais depuis cette mobilisation je sais à quoi j'ai droit : à la solidarité, à l'aide médicale... Avant je ne cherchais rien, je ne demandais pas d'aide de l'État, puisqu'ils parlent des « droits de l'homme » mais que pour les sans-papiers c'est « droit à la prison ». Quand tu es sans-papiers, les droits de l'homme ça ne te concerne pas, alors même que tu cotises, que tu te conduis bien. Si tu demandes l'asile, tu as une OQTF (Obligation de quitter le territoire français). Ici, si tu demandes l'asile et que tu es débouté, on te renvoie chez toi.

- **D.** : Après ce premier rendez-vous à la préfecture, on a fait des AG, notamment à Montreuil à la Parole Errante où on était 700. Une AG en cinq langues, pour décider de la stratégie. On a refait des réunions dans tous les foyers pour que les dossiers soient choisis tous ensemble, non pas sur des critères préfectoraux, mais sur une décision collective. **On voulait qu'un dossier de quelqu'un qui était arrivé il y a deux mois soit traité comme ceux des gens qui étaient là depuis 22 ans.** Pour accompagner la délégation du 31 janvier, qui était composée de deux Gilets Noirs et d'un membre de La Chapelle Debout et des Gilets Noirs, on a organisé une grande manifestation qui partait de la Comédie française jusqu'à la préfecture. On était 1500, on a couru jusqu'à la préfecture, il y avait un cordon de CRS qui a flippé et fermé la porte de 15h à 19h. Le 31 janvier, c'est 1500 personnes qui courent vers la préfecture et qui la font fermer pendant 4 h. Pendant ce rendez-vous, on a aussi remis des textes qui dénonçaient le racisme d'État et plus généralement les conditions d'accueil. On a fait ça pour sortir du cadre bureaucratique classique et apporter un contenu politique.

- K. : Moi, ma première participation avec les Gilets Noirs c'était le 31 janvier, quand la préfecture a donné le rendez-vous au mouvement pour honorer la promesse qu'ils nous avaient faite : régulariser trente personnes par mois. Ça n'a pas été fait. **Il fallait qu'on « attache la ceinture » pour multiplier les actions, les manifestations et les occupations, pour qu'ils**



**tiennent leur promesse.** C'est là-bas que j'ai commencé à travailler avec le mouvement, que je me suis intégré et que je suis devenu référent dans mon foyer. Avant, j'avais remarqué qu'il y avait des collectifs de soutien aux sans-papiers, dans le foyer il y avait quelques affiches, des bureaux ouvraient le samedi, mais je ne m'y étais jamais vraiment intéressé. On m'a contacté pour organiser des réunions et mobiliser le foyer, et c'est là que j'ai su que je devenais utile pour le mouvement. **La première fois où j'ai réellement participé, c'est quand on est partis à l'aéroport pour empêcher la déportation d'un Soudanais ; on a réussi et c'est là que je me suis dit qu'il faut « attacher sa ceinture ».** Je n'avais pas d'expérience avant, même en dehors de la France. J'ai toujours détesté la politique, parce que dans mon pays les politiciens sont toujours des racistes, les bons leaders eux vont en prison. Soit tu te tais et tu suis les politiciens, soit tu vas en prison. Le leader de la Mauritanie actuellement est accusé de corruption. Là, c'est différent : au pays des droits de l'homme, même s'ils ne respectent pas ce qu'ils disent, ils auront honte de ce qu'ils font. Grâce à la liberté d'expression, je peux bien aller au palais de l'Élysée dire ce que je pense à Macron et je ne serai pas arrêté. Chez nous, quand on ouvre sa bouche, on se fait torturer, donc je ne vais pas devenir opposant au risque de tout

perdre. Personne ne vous écoute et vous êtes perdant à la fin. Ici, si tu apprends à connaître tes droits et que tu revendiques, tu as une chance de gagner ce qu'on te doit.

- V. : Après ce premier dépôt à la préfecture, un seul dossier a été accepté, celui d'un camarade qui était en France depuis 22 ans et dont le dossier avait été rejeté trois fois auparavant au guichet.

On a décidé de taper plus haut mais ça a nécessité une organisation interne plus aboutie. Durant quelques mois, on a appris à se faire confiance en enchaînant les « petites » actions comme des actions anti-déportation, des participations à la manifestation contre le racisme d'État du 16 mars et à celle devant la prison pour étrangers du Mesnil-Amelot près de Roissy. Ça a été nécessaire pour être capables ensuite de faire des actions discrètes massives, illégales, offensives – on pourrait même dire violentes, car l'offensive politique ne se résume pas à casser des vitrines, être 500 sans-papiers à occuper des exploités c'est offensif. **On a lancé une campagne, « Gilets Noirs cherchent Premier ministre ».** La première action de cette campagne, le 19 mai 2019 à l'aéroport Roissy-Charles-de-Gaulles : 500 immigrés sans-papiers dans un aéroport qui ne sont pas là pour faire le ménage, mais pour se battre, c'est puissant. On en a beaucoup parlé, ça a donné du courage à tous les gens qui considèrent l'aéroport comme la frontière. La peur s'efface : pas d'arrestation, blocage effectif de l'aéroport... On discutait aussi des problèmes au travail, donc on a décidé de taper sur les acteurs économiques du racisme d'État : des entreprises qui travaillent dans des CRA (Centres de rétention administrative) et des prisons comme Elijah...

## Gilets Noirs cherchent Premier ministre

*« Je veux vous dire on est des marchandes pour eux ! S'ils nous donnent des papiers ils perdent leur commerce. Alors, il faut qu'ils se disent un homme s'est levé. On n'est pas des ballons, on est pas des enfants. La lutte c'est pas que pour les papiers. La chose que tu n'as pas vu, c'est dans la lutte que tu vas la voir. Dedans il y a le bonheur et il y a le malheur. Il faut que ça devienne rouge et il faut se lever pour le faire sortir. La honte c'est pas nous c'est eux. Il faut qu'ils se disent que les noirs ne sont plus le noir mais qu'ils sont devenus rouge ».*

G., foyer Riquet

À la bourse du travail, le 23 février 2019 des habitants de 43 foyers franciliens et des locataires de la rue en lutte, comptent.

Diak., Gilet Noir :

« On s'est levés. On a quitté nos activités quotidiennes et on s'est levés. Nous, les GILETS NOIRS sommes le plus grand mouvement de sans papiers aujourd'hui en France. Le gouvernement français sait qu'on existe. Il sait qu'on est là et qu'on se mobilise. Mais il ne sait toujours pas de quoi on est capable !

On a commencé le 23 novembre 2018. C'était au musée de l'immigration. On était entre 300 et 400 personnes.

On a continué à mobiliser les gens jusqu'au 16 décembre où on a fait une action d'occupation à la Comédie française. Et ce jour là on était 720 personnes. Et on a ouvert la porte de la préfecture » Pour négocier. Le 31 Janvier nous étions 1500 pour accompagner la délégation. Les chefs n'ont pas tenu parole : « Nous vous recevrons tous les mois » ... On attend toujours. On avait demandé l'arrêt des déportations, et, Abou, Amadou, Samba,

Tymera, Imane, Hicham, ont été expulsés de force en Espagne, en Italie, au Soudan au Maroc sous couvert de Dublin, d'accords bilatéraux, par pur et simple acharnement, policier, judiciaire, médical, raciste. **Nous nous sommes organisés pour que beaucoup puissent aller au pays, pour que chacun et chacune fasse venir ou venir nos parents, nos enfants, nos femmes et nos hommes, nos amis et tous les nôtres.** À Cité, les méprisantes n'ont pas cessé de nous dire : « on ne peut pas, c'est pas notre responsabilité, pas de notre compétence, il manque ce papier ».

**« On parlera à vos chefs alors ! »**

Nous appelons toutes les forces en France, en Europe ou ailleurs à soutenir cette campagne contre la peur et la honte.

Pour l'égalité la dignité et la justice :  
**Papiers pour toutes et tous !**

Pour recommencer à gagner parce que nous avons tout, trop perdu.  
**Papiers pour toutes et tous !**

Pour arrêter de déplorer et parce qu'il faut faire. Juste pour ne plus attendre. Parce que nous sommes ici et que nous sommes partout.  
**Papiers pour toutes et tous !**

**Contre :** les OQTF, le 115, le travail au noir chez Elixor, ou le désamiantage sans protections, contre les CRA, les gares de Calais et Vintimille, le Dublin en fuite, les contrôles au faciès à Aubervilliers 4 chemins, l'OFPRA, dormir dehors, la CNDA, Porte de la Chapelle, l'AME refusée, faire la queue à la préfecture ou pour manger, l'OFII, les patrons et entreprises négriers.

Au nom de celles et ceux qui ne sont pas arrivés,

Pour nous sauver nous-mêmes, et, pour celles et ceux qui veulent venir.

**PAPIERS MAINTENANT !**

## NI RUE NI PRISON, PAPIERS ET LIBERTÉ !

*Dans les rues, à Saint Denis, à porte d'Aubervilliers et porte de la Chapelle, les gens nous disent :*

« Ici on entend parler des droits de l'homme. Mais où ils sont ?! On en a encore rien vu.

-On dit que la France donne des papiers mais c'est un mythe. Il faut s'organiser, on doit réussir à mettre la pression au gouvernement.

-Là-bas la France nous colonise, ici elle ne veut pas nous accueillir.

-En Afrique on vous tue direct, ici c'est la mort à petit feu. Tu te réveilles le matin et quelqu'un est devenu fou pendant la nuit.

-On est contre l'oppression et partout où il y a de l'oppression, dans n'importe quel pays, on doit se lever.

-Faut choisir entre se bouger ou rester ici à bouffer. »

**Organisons-nous ! Vive la lutte des immigrés !**



« Dans bien des sens, les Gilets Noirs sont simplement la dernière incarnation de la lutte contre le cruel système barbare contre les immigrés sans-papiers. C'est un mouvement avec une longue histoire en France, qui a adopté différentes formes et stratégies au fur et à mesure des années. Mais **beaucoup de militants ressentent que leur mouvement était séparé des autres combats de la gauche, même si les enjeux autour du logement et de l'exploitation sont les mêmes que pour ceux qui ont des papiers.** Le mouvement a dû aussi composer avec l'étiquette de la catégorie « immigré » qui fait référence à une grande variété de situations administratives : avec papiers, sans papiers, ceux qui peuvent rester, ceux qui fuient la déportation, les travailleurs déclarés, ceux qui travaillent au noir, etc.

**Le cadre des Gilets Noirs donne au mouvement une identité sans la réduire à la situation administrative de ses participants. »**

Extrait de « Who's afraid of the Black Vests? The Gilets Noirs and the struggle for migrants right in France » Freedom News, 1<sup>er</sup> février 2020



L'Alliance contre les Déplacements soutient les Gilets Noirs parce que la criminalisation et la destruction des campements d'immigrés à la rue à Paris nous rappelle ce qui arrive aux campements des personnes déplacées de force au Canada. **Le colonialisme est un système global, les déplacements et les violences policières que subissent les immigrés africains en France reflètent les déplacements et les violences policières que subissent les Indigènes surreprésentés dans la population à la rue au Canada.**

Nous sommes avec les Gilets Noirs car nous avons été inspirés par leurs actions contre les déportations à la préfecture et à l'aéroport, contre l'exploitation à la tour Elios et contre toutes les institutions racistes de la France. **C'est seulement en menant des actions directes, en luttant ensemble et sans relâche contre les institutions du pouvoir colonial et capitaliste que nous pouvons gagner le rapport de force.** Les Gilets Noirs nous rappellent que notre lutte n'est pas limitée par les frontières des colons. Nous devons agir collectivement et internationalement pour affronter ceux qui pillent nos ressources, qui exploitent, déportent et tuent nos familles, nos amis et nos camarades. Le pouvoir et le courage des Gilets Noirs renforce notre imagination et nos rêves d'un avenir meilleur.

Extrait de « Alliance Against Displacement Stands in Solidarity with The Black Vests », Alliance against Displacement, 15 juillet 2019



## L'origine de la création du mouvement des Gilets Noirs

*La création de la stabilité au sein des immigrés en France : « le moteur de l'économie française. »*

Qui sont-ils ? Ils sont Gilets Noirs.  
Pourquoi Gilets Noirs ?

**Parce qu'on** veut accompagner les gilets jaunes.

**Parce qu'on** veut des papiers.

**Parce qu'on** veut régler notre problème et s'occuper des autres.

**Parce qu'on** veut donner une leçon aux coupables.

**Parce qu'on** veut vivre comme tout le monde.

**Parce qu'on** veut fermer les centres de rétention.

**Parce qu'on** veut mettre fin au racisme de l'Etat et à la violence policière.

**Parce qu'on** est baptisé sans-papier, sans-nom, sans visage.

**Parce qu'on** est exclus de la race humaine.

**Parce qu'on** nous jette dans les rues en période hivernale.

**Parce qu'on** est exploité par l'Etat et ses complices.

**Parce que** les centres de rétention sont pleins.

**Parce que** l'Afrique était colonisée hier et pillée aujourd'hui.

**Parce que** les rendez-vous sont payants à la Préfecture.

**Parce qu'il** y a l'islamophobie.

**Parce que** la situation des étudiants

n'est pas réglée.

**Parce qu'on** veut la justice pour Adama Traoré et tous les autres.

**Parce qu'on** ne veut pas aller à la retraite dans nos tombes.

**Parce que** nous voulons établir des liens de force entre tous les militants, entre les mouvements et les collectifs de sans papiers,

**Parce que** nous voulons établir les droits sociaux, juridiques, culturels pour passer de la violence à la paix, de l'injustice à la justice, de l'inégalité à l'égalité, des divergences à la convergence.

**Parce que** nous voulons préserver notre planète contre le réchauffement climatique.

**Parce que** nous voulons protéger la vie des femmes qui sont nos mères, nos soeurs, nos tantes,

*La détresse des émigrés, sans-abris et sans-papiers en France.*



# LA PEUR A CHANGÉ DE CAMP, LES GILETS NOIRS SONT LÀ !

## AUTODÉFENSE IMMIGRÉE, RIPOSTE GILETS NOIRS

1. Partout où un immigré souffre, les Gilets Noirs peuvent se lever.

Pour nous la devise de la France est : *Humiliation, Exploitation, Déportation.*

2. Nous nous organisons jour et nuit, dans les foyers et dans les rues contre cet État raciste et ses complices.

Nous sommes de toutes les nationalités, nous faisons nos réunions en plusieurs langues. Malgré ce que l'État veut de nous, nous vivons une vie politique intense et autonome. On ne se cache plus !

3. Nous sommes là pour défendre les foyers contre les rafles policières.

Nous sommes là à côté des immigrés rejeté-e-s dans la rue à la Porte de la Chapelle ou la Porte d'Aubervilliers où ils/elles subissent tous les jours le gaz et les matraques des flics.

4. Nous sommes prêts à nous lever à 1000 quand il y a un patron qui exploite un immigré !

5. Nous nous mobilisons dans les aéroports lorsque l'État français décide de déporter des étranger-e-s vers leur pays, que ce soit l'Afghanistan, le Soudan, le Sénégal ou n'importe quel autre pays.

6. Nous dénonçons à chaque occasion, le colonialisme, les guerres et les pillages économiques menées par la France et d'autres puissances envahisseuses régionales ou mondiales.

7. Première, deuxième, troisième génération, nous détruirons les centres de rétention.

8. La peur a changé de camp.

En laissant nos familles, en traversant le désert, en traversant la mer, en attaquant la préfecture, en attaquant la Défense, en attaquant l'aéroport, en attaquant le Panthéon, les Gilets noirs sont là.

9. Tout ce qu'un immigré fait en France il doit le faire au NOIR.

Nous sommes des Gilets Jaunes noircis par la colère.

## GILETS NOIRS QU'EST-CE QU'ON VEUT ? PAPIERS !

Nous voulons des papiers pour tous et toutes, que nous soyons en France depuis 1 jour ou 10 ans, avec ou sans travail, et pour toutes celles et ceux qui vont arriver. Nous ne nous laisserons pas diviser entre « demandeurs d'asile », « réfugiés », ou « sans-papiers ». Nous sommes tous immigrés.

Nous n'avons plus peur de la Police et de la Mort, ce qui nous fait peur c'est l'humiliation. Nous on est fier de ce qu'on est, on est fier de nos peaux, notre fierté on court avec. Jour et nuit. Notre fierté on est venu au monde avec et on mourra avec.

Nous ne luttons pas seulement pour les papiers mais contre le système qui crée des sans-papiers.

Nous luttons pour une vie en dignité.

Tous ceux qui se battent contre l'État, l'exploitation et le racisme sont de nos rangs.

Nous vivons un moment de l'histoire où les peuples opprimés se lèvent à millions partout dans le monde. Nous soutenons toute tentative d'organisation d'en bas contre le racisme et l'exploitation, en France et ailleurs. Nous sommes de toutes ces luttes.



Ni rue, ni prison,  
Papiers et liberté !